

CO
éditions
/ HUMOUR

Frédéric Gaillard

JUSQU'À CE QUE LA MORT ET POUR LE PIRE



Frédéric Gaillard

Jusqu'à ce que la mort et pour le pire



Sommaire

(Sans titre)	1
(Sans titre2)	2
Passer le seuil	3
Noces de chaînes	4
La demande	5
Carnage en cuisine	6
Grand froid	7
Attachement	8
Jugement dernier	9
Longue attente	10
Heure d'hiver	11
Bien choisir son instrument	12
Avant qu'il ne soit trop tard	13
Rabibochage	14
Sa chair est tendre	15
À une lettre près #9	16
Méprise	17
Marcel	18
Les bienfaits du jardinage	19
Du monde au balcon	20
Genoux flexion	21
Cœur brisé	22
Froideur	23
Souplesse	24
La clé d'un bon mariage	25
Fragiles	27
Fondations	28
Oubli fâcheux	29
Assurance	30
Prévoyance	31
Le dernier mot	32
Aide active	33

L'amour est dans le pré	34
Fin de partie	35
Cours magistral	36
Manque de pot	37
Séparation de corps	38
La dalle	39
L'horloge tourne	41
À juste titre	43
Cœur de cible	44
Droit au cœur	45
Penser tout haut	46
Allègement	47
Havre de pêche	48
L'enterrement	49
Formule consacrée	50
La drague	51
Petites attentions conjugales	52
Le mariage, quel cirque !	53
Médiations	54
Sang bleu	55
Gelée tardive	56
Dans le vif	57
Temps de latence	58
Réactivité	59
La sagesse d'une mère	60
Zénitude	61
La chute	62

*Nota bene. :
La parité n'est pas respectée dans ce recueil,
mais dans la vie non plus...*

*Nota bene 2 :
Aucun écrivain n'a été violenté par sa femme
pendant l'écriture de ces quelques pages.
Ou si peu...*

(Sans titre)

Je ne sais pas pourquoi
je n'ai jamais revu
la fille à qui j'avais
offert
en cadeau de fiançailles
ce pied d'Arum Titan
sur le point
d'éclore.

(Sans titre2)

Souventes fois, après l'amour,
Cigarette sur cigarette,
Nous consumions nos plus beaux jours
(quand on est jeune, ce qu'on est bête...)

Je soufflais sur sa nudité
Anneaux, bagues et bracelets,
Colliers en perles de fumée
(les seuls bijoux qu'elle acceptait).

Quand le cancer l'a emportée
Moi, je l'ai fait incinérer.
Son urne sur la cheminée
Me sert depuis de cendrier...

Passer le seuil

Le marié s'emporte :
La mariée l'exhorte.
Ah, elle veut qu'il la porte ?
Qu'en homme il se comporte ?
Eh bien diantre, qu'importe !
La tension est trop forte
Il n'y va pas de main morte,
La soulève et l'emporte.
Sa tête heurte la porte
Lui explosant l'aorte.
Les noceurs les escortent,
On leur prête main-forte
Mais leur idylle avorte :
La voilà raide morte.

Depuis lors on colporte
Qu'elle nourrit des cohortes
De vers et de cloportes

Noces de chaînes

Le printemps allait arriver
J'allais bientôt pouvoir graver
Nos initiales sur le tronc
Du chêne en face de la maison
Où tous les deux nous nous aimions

Hélas ce fut la pandémie
Le confinement, l'asphyxie
L'énervement,
la combustion des sentiments,
le trop-plein,
La détestation

Froidement s'acheva l'hiver
Hier
j'ai gravé nos deux prénoms
Profondément dedans ta chair
Avec
un joli cœur autour
Pour immortaliser notre amour.

Finie la quarantaine
En ce dernier jour de ventôse
Ce matin c'est à peine
Si la branche du vieux chêne
Sous lequel tu reposes
Ploie
Sous mon poids

La demande

Kevin triturait sa casquette entre ses doigts graciles. Ce matin, dans leur appartement, Suzy l'avait prévenu des colères froides que pouvait parfois piquer son père, mais le jeune homme était déterminé. Il se racla la gorge, provoquant chez son vis-à-vis le haussement subtil d'un sourcil suspicieux.

— Monsieur, cela fait maintenant presque un an que je vis avec votre fille...

Le gamin s'interrompit, fébrile. Son interlocuteur s'était levé d'un coup dans un sinistre crissement de chaise, imposant ses deux mètres à un Kevin de plus en plus pâle, qui parvint quand même à poursuivre sans bafouiller :

— Et je voulais vous demander...

Le visage dénué de toute expression, le père de Suzanne ouvrit le réfrigérateur, prit une bière dans la porte, mais s'abstint d'en proposer une à Kevin. Les derniers mots du garçon sortirent de sa bouche dans un souffle glacial.

— Sa main...

Désignant les bocalux sur la clayette principale, le vieux, impassible, lui demanda seulement :

— Laquelle ?

Carnage en cuisine

L'homme gisait au milieu de la cuisine, affalé en position semi-assise contre la porte du lave-vaisselle, les yeux clos, le souffle court. Murs, meubles, plafond et carrelage étaient maculés de traînées d'un rouge vif qui commençaient à sécher, après y avoir lentement dégouliné. Ça et là des grumeaux carmin s'accrochaient encore aux bibelots, aux photographies aimantées sur le frigo, au tissu des chaises, sur les sourcils et jusque dans les cheveux du pauvre hère.

La chemise de l'homme était poisseuse, imbibée d'un liquide épais et vermillon. En entrant dans la pièce, la femme poussa un cri qui s'entendit dans tout le quartier :

— Aaaaaah ! Mon Dieu, Jacques, tu ne pouvais pas mettre le couvercle du mixeur ? Le gaspacho est fichu ! Et mes parents qui arrivent dans dix minutes ! Maman va voir rouge !

Grand froid

— Tu as vu, ma chérie ? L'hiver est là ! Le thermomètre extérieur indique moins quatre...

Sa femme ne répondit pas, se contentant comme à son habitude de froncer les sourcils au son de sa voix.

Bob se leva, enfila son manteau et sortit de la maison, fouetté par la neige qui tombait à gros flocons, poussée par un fort vent du nord.

Il ferait toujours meilleur dehors...



éditions

/ ROMAN

/ PULP

/ COURT

s.f./fantasy, polar/noir,
littérature classique...

Proposez vos manuscrits

www.nco-editions.fr

Frédéric Gaillard

Jusqu'à ce que la mort et pour le pire

Version gratuite - Ne peut être vendu

Image de couverture : JYG

Crédit photo ; Adobestock

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

© n'co éditions

3, rue de la Charité - 38200 Vienne

nco-editions.fr